

plus hautes fonctions de l'enseignement ne purent en déraciner le regret dans le cœur paternel.

Il parut naturel et juste de voir M. Bérenger, nommé professeur au Lycée de Lyon. Personne ne s'était livré à l'éducation publique plus long-temps et avec plus de distinction. Mais trouvant dans les hommes et dans les choses des obstacles à ses bonnes vues et des contrariétés qu'il ne put vaincre, il fut appelé par la suite aux fonctions d'inspecteur qu'il remplit d'abord avec activité, et qui après devinrent honoraires.

Ce fut alors qu'il goûta un des plus grands bonheurs réservés aux pères de famille. Il maria convenablement sa fille unique, sa fille chérie, que la nature avait fait belle, et que la sollicitude de ses parents avait rendue parfaite. En lui dédiant un de ses livres, il lui avait adressé ce vœu : « Puissent
« les principes de Fénelon, dont tu lis journallement les
« ouvrages, puissent les excellents avis de M^{me} de Lambert,
« amie intime de Fénelon, germer dans ton cœur, prémunir
« ton esprit contre les erreurs du siècle, former en toi la
« femme sensée, aimable et chrétienne, et reproduire un
« jour les douces vertus dont la plus parfaite image est si
« près de toi ! »

Tous ses désirs avaient été accomplis. Aussi, en donnant cette fille charmante à M. Chevrier de Corcelle, un des magistrats dont s'honore Lyon, il s'écriait avec un juste orgueil :

Je te la donne bien jolie ;
Son cœur ne dément point ses traits.

Voilà notre confrère dans la plus douce situation de la vie : heureux époux, tendre père, jouissant de l'*aurea mediocritas* vantée par Horace, entouré de l'estime générale, et plaçant sur ses beaux cheveux blancs cette couronne civique que lui avaient fait décerner ses longs services, ses qualités et ses talents (1).

(1) L'auteur de la *Morale en action*, quoique livré surtout à l'enseigne-